

Memoire et histoire immédiate: Quelques remarques d'ordre epistemologique

(Memory and history for the time being: some remarks
about epistemology)

Goyhenetche Etxamendi, Manex
Eusko Ikaskuntza
Faculté Pluridisciplinaire
29-31, cours du comte de Cabarrus
64100 - Baiona

BIBLID [1137-4454 (1997), 14; 133-145]

Faut-il différencier histoire et mémoire? Quel lien établir entre le traitement des sources orales et le traitement documentaire? Dans quelle mesure et comment s'applique la critique diplomatique à l'histoire immédiate? Telles sont les questions évoquées en prenant des exemples dans les événements de l'occupation allemande en Pays Basque Nord.

Mots Clés: Mémoire. Histoire Immédiate. Epistemologie. Historiographie.

Historia ala memoria, berdin ote da? Nolako loturak eman ahozko iturrien eta idatzitakoaren artean? Zenbatetaraino eta nola erabil daiteke kritika diplomatikoa gaurengungo historia aztertzeko? Horiek dira aztertu nahi ditugun galderak adibideak hartuz alemanen okupazio denborako gertakarietan Ipar Euskal Herrian.

Giltz-Hitzak: Memoria. Gaurengungo historia. Epistemologia. Historiografia.

¿Historia o memoria? ¿Es lo mismo? ¿Qué relaciones existen entre las fuentes orales y las escritas? ¿Hasta qué punto y cómo se puede utilizar la crítica diplomática en el estudio de la historia contemporánea? Tales son las preguntas que nos proponemos analizar tomando ejemplos de hechos de la ocupación alemana de la Euskal Herria continental.

Palabras Clave: Memoria. Historia inmediata. Epistemología. Historiografía

Aborder l'histoire immédiate, comme celle de l'occupation allemande ou de la Libération, c'est aborder des problèmes, sinon des difficultés spécifiques, dans la mesure où le domaine d'étude et de recherche se situe entre l'histoire proprement dite et la mémoire. Celle-là privilégie le traitement documentaire écrit, celle-ci ne saurait se dispenser des sources orales. Eusko Ikaskuntza vient d'ailleurs de consacrer un colloque à la question difficile de l'histoire immédiate et des sources orales¹. Dans quelle mesure la mémoire est-elle fiable?, et quelle mémoire?² Certes il serait irrationnel de jeter le doute systématique ou de se cantonner dans un hypercriticisme de mauvais aloi. Mais les règles de la méthode imposent aussi de s'interroger sur les rapports entre l'histoire immédiate, la mémoire, les sources orales. Car l'oubli peut être aussi le socle de la mémoire, qu'il s'agisse d'un oubli volontaire, involontaire, inconscient ou organisé. Dans quelle mesure faut-il différencier histoire et mémoire?³ Bien des événements de l'histoire immédiate des pays de l'Europe de l'Est ou du Maghreb –pour nous nous limiter à ces seuls exemples– ne doivent-ils pas nous inciter à aborder avec prudence et circonspection les méthodes d'investigation. Des mémoires même collectives peuvent organiser l'oubli. Le récit de souvenirs peut effacer des événements volontairement ou involontairement. L'atelier "époque contemporaine" du Colloque *Pays pyrénéens et pouvoirs centraux*⁴ a bien mis en évidence, par exemple, comment les exactions commises lors de "l'Épuration en Ariège" à la Libération furent systématiquement occultées par une partie de la population dont des membres avaient participé de près ou de loin à ce drame. La presse de la Libération, pendant de nombreuses années, s'est opposée violemment à l'ouverture de ce dossier ; cela était malséant, inconvenant ou faisait le jeu des forces fascistes⁵. Mais les faits révélés par les documents écrits irréfutables ont pu rattrapper avec le temps une histoire de la Libération en Ariège que certains protagonistes avaient tenté de fabriquer en organisant l'oubli, l'amnésie.

Dans la même perspective, des archives appartenant à des Etats, des Eglises, voire des partis, des syndicats, des associations peuvent être verrouillées, ponctionnées⁶. De ce point de vue, la critique diplomatique s'applique aussi à l'étude des documents, dits officiels, de l'histoire immédiate; leur exploitation exige prudence et vigilance, au Pays Basque comme ailleurs.

Parfois peut exister la tentation, volontaire ou non, de l'impasse: l'histoire immédiate, et en ce qui concerne l'objet de ce Colloque, l'histoire de l'occupation allemande, de Vichy ou de la Libération est évoquée en termes discrets, voilés. On contourne l'obstacle en l'ignorant. Il suffit de consulter les récentes publications ayant trait à l'histoire contemporaine du Pays

1. *Fuentes orales e historia del tiempo presente*, Eusko Ikaskuntza, Bilbao, 10-11 novembre 1995.

2. Voir l'analyse de Pierre Laborie, "Entre histoire et mémoire, une épisode de l'Épuration en Ariège: le tribunal du peuple de Pamiers, 18-31 août 1944", dans *Pays Pyrénéens et Pouvoirs Centraux*. Foix 1993, pp. 267-284.

3. Voir le sous-titre de Pierre Laborie, "Interrogations, entre histoire et mémoire", op. cit., p. 277.

4. Voir note 2.

5. "D'où de violentes réactions quand on veut le rompre (le silence). Ainsi l'enquête de 1950 est dénoncée comme une ignoble provocation et une machination contre la Résistance (...) *Le Patriote* (...) exprime son indignation en écrivant qu'il est scan daleux d'avoir toléré et ordonné l'ouverture de la "fosse de nos déshonneurs nationaux". Pierre Laborie, op. cit., pp. 280-28

6. A titre d'exemple, quand disposerons-nous de toutes les pièces justificatives ayant trait à la reddition de Santaña?

Basque Nord. La période 39-45 est généralement mise entre parenthèse⁷. Phénomène compréhensible dans la mesure où l'évocation de cette histoire immédiate revêt une charge émotionnelle, voire passionnelle. Les pierres sont vite lancées dans les jardins des uns et des autres. Il suffit d'analyser les vives réactions suscitées par la parution des mémoires du chanoine Pierre Lafitte⁸. Ces réactions m'avaient intrigué: elles avaient suscité en moi des questions et des interrogations sur l'intérêt et la difficulté d'aborder l'histoire immédiate. Voilà que ce vénérable chanoine, connu pour sa mémoire prodigieuse, sa vivacité d'esprit, son intelligence, apparaissait, maintenant, aux dires de certains commentateurs, comme un vieillard malade, à la tête défaillante⁹. Certes, il ne s'agissait pas prendre les mémoires du chanoine Lafitte pour argent comptant, dans la mesure où l'oubli, la déformation, voire l'extrapolation peuvent constituer le socle de la mémoire dans tout récit autobiographique écrit ou oral. Mais les réactions que le chanoine Lafitte avait suscitées aboutissaient à s'aligner sur les normes du moralisme, sur le silence que l'on tente d'imposer, comme s'il était malséant, inconvenant de revenir sur certains sujets.

En fait, les événements évoqués par le chanoine Lafitte pour les années 39-45 l'avaient été déjà, vingt ans auparavant, par le biais du roman historique de Christian Rudel, *Les guerriers d'Euskadi*¹⁰.

Toute recherche étant quête et interrogation, –et non affirmation de vérité–, il n'y a pas de réponses simples, ni de réalité simple. La réalité historique est toujours compliquée, peut échapper en partie au document, peut être mise entre parenthèse par la mémoire ou bien être tabou, victime du mutisme. Le silence peut être un enjeu de mémoire, tout comme il peut exister un usage des silences de la mémoire (–ou de ses inventions d'ailleurs–).

L'historien à la faiblesse d'avouer que l'histoire immédiate, certes contenue dans le précieux témoignage de la source orale, commence aussi par le sentier ardu des archives donnant accès à la connaissance du document écrit. Cela ne suffit pas. Mais commençons par déblayer le terrain. Utilisons la mémoire collective avec ses risques, ses limites, mais aussi son intérêt, pour l'enrichir, la compléter, la corriger au besoin, par l'enquête documentaire archivistique. Les organes de presse de la période d'occupation allemande ou de la Libération peuvent apporter un éclairage particulier sur les faits rapportés par la mémoire orale. Dans ce cas, histoire et mémoire se différencient et se complètent.

Les versements du ministère de la Justice, les archives de l'armée, les fonds provenant des confiscations de presse opérées à la Libération, dont l'exploitation est pour l'instant limi-

7. En tant que membre du Comité de lecture des éditions Izpegi, je me suis intéressé à la manière dont la période 39-45 avait été traitée dans la collection *Pays*. A part quelques allusions rapides à Jean Ibarregaray (*Pays de Cize*), les résistants Joble et Kristeix morts en déportation (*Pays de Cize*), à Jean Errecart (*Pays de Mixe*), la vie politique et socio-économique des années 39-45 n'est pas traitée.

8. Serge Monier, *Le Pere Lafitte, en tretiens souvenirs*. Bayonne, Elkar, 1992. Voir les pages 535-539.

9. Je renvoie notamment aux articles parus dans *Egunkaria* (6 janvier 1993), *Herria* (25 février et 18 mars 1993).

10. Christian Rudel, *Les guerriers d'Euskadi*, J.C. Lattès, 1974. Voir notamment les pages 89 (le professeur Henri Etchebarne "vieux militant basque" en relation avec la Kommandantur de Bayonne), 94-95, 96-106 (où, à travers les différentes péripéties, la question évoquée est celle de savoir si pour créer un Etat basque il faut profiter des démocrates ou des Allemands, avant que Christian Rudel, à la page 150, leur fasse dire qu'"ils avaient pu connaître les intentions des occupants et sauver de nombreuses vies").

11. On peut consulter pour le Pays Basque *Le patriote, L'in dépendant* (n'ayant pas survécu à la Libération), *IV e Republique, L'Eclair-Pyrénées* (issus de la résistance).

tée par la loi de 1979¹², attendent les futurs chercheurs. Certaines de nos interrogations et de nos polémiques recevront l'éclairage souhaité.

Pour tenter de reconstituer le poids du contexte, des perspectives, des mentalités, toujours complexes, les moindres publications, tracts, prospectus, rapports ont leur importance. L'hebdomadaire *ESKUALDUNA*, avec les articles incisifs, parfois violents du chanoine Arotçarena¹⁴ peut constituer le miroir des mentalités des Basques pendant l'occupation allemande. Encore faut-il évaluer son degré d'implantation dans les familles, son aire de diffusion. Le contenu du *Bulletin diocésain* interdit à partir de septembre 1942 pendant toute la période d'occupation allemande, les sermons et les lettres pastorales de Mgr VANSTEEN BERGHE, évêque de Bayonne constituent l'éclairage complémentaire pour cette même période. L'ouvrage du chanoine Soubelet, *Pétain Marechala*¹⁵, avec une dédicace manuscrite de Mgr Mathieu évêque de Dax, introduit une autre série de réflexions pertinentes. Pourquoi une dédicace de Mgr Mathieu, évêque de Dax et Oloron, et non de Mgr Vansteenberghé, évêque de Bayonne? L'attitude des autorités ecclésiastiques en Pays Basque étaient-elle donc contrastée? A combien d'exemplaires fut diffusé l'ouvrage *Pétain Marechala*? Mais combien de stocks invendus encombrèrent les greniers des presbytères?

Pour terminer, il faut souligner aussi l'importance des archives privées. Commençons par les ouvrir, celles de la collaboration comme celles de la Résistance ou de la Libération. Peut-être faudrait-il étudier comment est appliquée en Pays Basque la loi du 3 juillet 1979 sur la protection et la conservation des archives privées¹⁶. A titre d'exemple, l'exploitation de l'important fonds des archives privées de Jean Ibarregaray¹⁷ constituera un pas important pour la connaissance du contexte général, des problèmes et des mentalités en Pays Basque dans cette histoire immédiate dramatique que constituèrent les années 39-45. Pour l'historien il n'y a ni sujet tabou, ni archive taboue.

12. *J.O.* du 22 novembre 1970, 5 janvier 1979, 5 décembre 1979.

13. Il serait intéressant de consulter les archives de la Kommandantur de Bayonne.

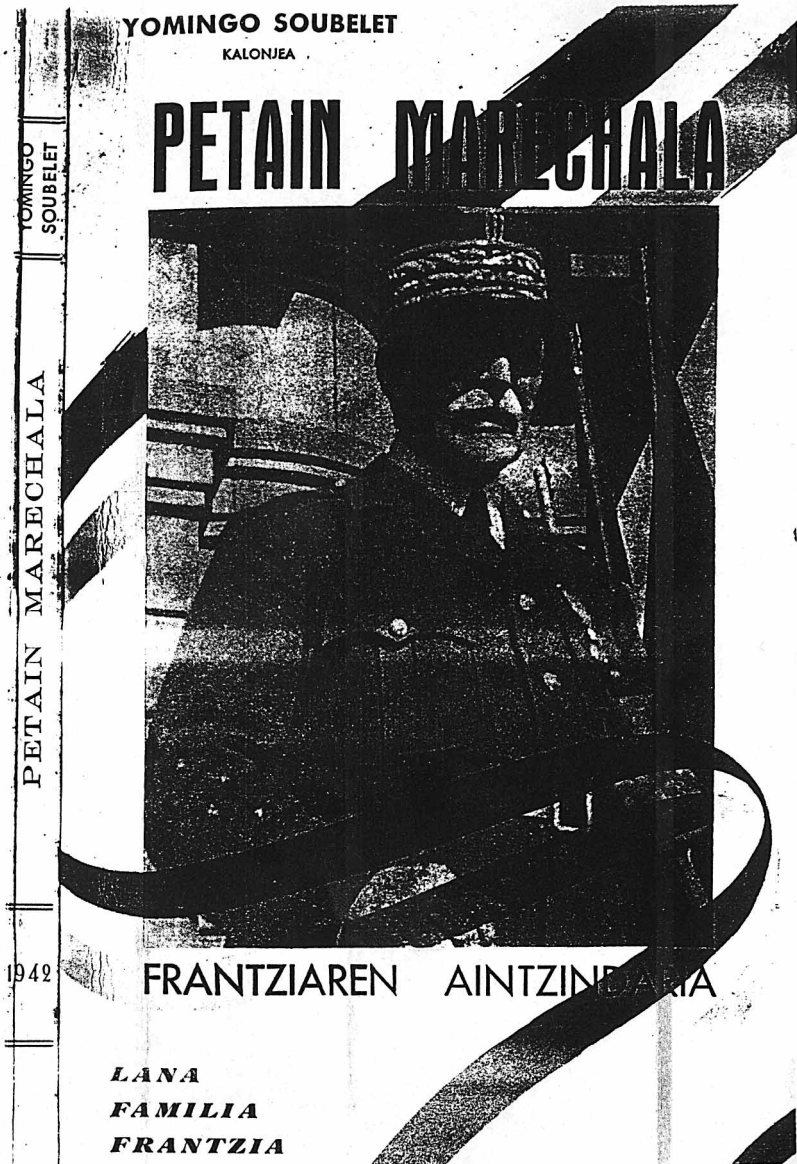
14. Le chanoine Arotçarena fut le rédacteur principal de cet hebdomadaire.

15. Yomingo Soubelet, *Pétain Marechala Frantziaren aintzindaria*, Imprimerie Régionale, 1942.

16. Voir *J.O.* du 5 janvier 1979 et du 5 décembre 1979.

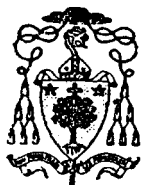
17. Conservées par ses descendants au domaine d'Uhart Cize.





Monseigneur MATHIEU
Akizeko Jaun Apezpiku Eskualdunaren

Letra



« Nahigabeak ez du gizona ahalitzen
barruan zoi den atul g^o agertzen »,
dió Simitacioneak.

Aleborak ditu thuntzea thipituz eta
mendakuz zook. Zukur eta argitu gi-
raundak - gizon askok - thipitze kura
daunditzea zela. gaurkaten.

Gezala aintzimean eri gineaz barruan eri
ginela ez ginandien eta, gediog dena,
gure eritasuna osagari ginaudak.

San Augustinerek zion: « Inanbien bektu-
toros ningeke eta kura zere, ene bektatu
gurrietan, ezin sendozkoena », Norde artin-
tuko, du, behar den gezala, eri bat, ez badakki
eri deney eta mundild eriy den?

En gincela ez ginuen uste. Ezeuzer
konturik ginan den, gure nagusiek
nahiago baitzuten jendea eraman, ez
egin idazteak eta saltzeriak, baeraz
elke palkel eta galgariak. Hentuz
ez da gizona azkaritzen baeraz bai uztauzen.
Egiai baizik ez gaitu gizenzen, eta gizenzen
Gure atzagabea, jainkoak, gari dantak
atzean dauka bat. Etxeak dauka mediku
bat zahartzia, zahartziaz beste duna (ez duna
arno guzian zahartzearrekin onzen)
Petain -ek eraman dauka, gorputzen atzetan, oia
arimen atzetan, egia. Ez baita oia ba. Har-
rik gosa frantsesa, baeraz bai bere aintzina-
ren atetik erortzen diren elke salbager-
riez.

Gure nagusiaren elkaik giroktino elkaik
 otkre chia ? Ene jakhimean Petain-eld.eg du Jun-
 Koaren izena behin ere aipatu. Baniar, haren
 erakojenak giroktinotasunez elkaik eta kaziat
 bezak dire. Zerik, Petainen arabera, galdu du gure
 herri maitea? Giroktino agetik bez tertzeak Pe-
 gano legeari jarraikitzen. Giroktino zen gure
 izena, Pagano gure izena. Nahi badugu Kantzia
 kurti dadin, sar gaiten, gure zabalrean at-
 chiki dute, bide eltik eta kuckean.

x

Buck urthoa, zen ^x ^x ^x dorpelak, zen egun
 ilhunak! Iduritzen zaudek lursoan oarthurak
 ginela, indarrik gabe. argirik gabe, iten batzu
 bezak. Gure ilhunbean, argi bat. Argi dusa,
 Petain ! Gure zausien arthantzetik ~~meditatu~~ bat!
 Meditatu dusa, Petain !

Erriad behar du bere mehitana onkartzu
ez medikuari oldartu. Burutik joana
behar da eria medikuari oldartzeko.
Ez gira Eskualdunak zozu-gabeak
ez- bitotz-gabeak. Eskualdunak
Franses gira sortzek, Franses bitotzek
Gyerky Frantziari emon dugu gure odola
Gyerky orduan emon dugu gure, herriari
eta Petain -i gure ahala!

+ Clément
Hitzu -ko agerikua.

Lettre du Colonel RÉMOND

Colonel Reimond
à
l'habitué Coloniale

Rochefort le 6 Aout 1941

Monsieur le chanoine et cher ami

C'est une idée magnifique, et bien folle en même temps, que vous ayez eu de présenter la personnalité de notre grand Maïchab Potain dans la langue Basque.

Cette langue si imagée, poétique et musicale d'une des plus pittoresques provinces de France est bien faite pour chanter les vertus des héros, et s'harmonise parfaitement avec la grandeur d'âme, la foi indifectible et aussi la modestie si rare, de notre chef respecté et vénéré.

Je comprends encore le Bard de Harpooren qui, à val de fête de la jeunesse du bas Arret à Ararat, nous enchante par ses improvisations présentées dans cette langue si harmonieuse; et je suis parfaitement sûr qu'elle convient pour faire pénétrer jusque dans les chalets les plus cachés de votre pays Basque si prenant, la vie toute droite, sérieuse, humaine et si courageuse de celui qui incarne dans tous les pays du monde le Franc. éternelle.

Amis Basques, et vous surtout jeunesse d'avenir, vous tous, très chers

PETAÏN MARECHALA

(Chant basque sur l'air de *Dama gazte*).

I

Gizon handi suharra, Petaïn Marechala,
Handienen pare da, gisa guzietara,
Frantzia aphaaldanik, altchatu du gora,
Orai arteko lana, heldu zaut gogora (*bis*).

2

Laborari semea, soldado azkarra,
Bihotza gazte zabal, lerden du gorputza,
Gezurrek ez diote makurtu urhatsa,
Frantzia zerbitzatuz, bentzutu etsaia.

3

Verduneko gizonek, ez dute ahanzten,
Dutela elgarrekin gudukatu lehen,
Petaïnek erran zuen : « Ici on ne passe pas,
Verdun, la porte de France, le grand Pétain est là ! »

4

Gambaratik fueratu, jende lan-gabeak,
Berekilan hautatu, gizon hoberenak,
Gutartean hartu du bere minichtroa,
Uhartetik Vichyra ageri mintzoa.

5

Eskualherrian dauku minichtro hautatu
Deputatu zelarik, ber'alderat deithu.
Petaïnekin Lamirand, Darlanekin Ybar,
Hoier jarraikiz dugu egimbide bakar.

6

Angles eta Golizta, zueri dut bista,
Kontrako guziekin, egin zuen lista,
Frantzian ez ditake zuenkilan phesta,
Zuen erranak hartuz, bake onik ez ta.

7

Gure arrazak dauku lurra kontserbatu
Jendea azkar dago, Frantzian aiphatu,
Familia ta lana, Herria maitatu,
Frantzian molde berri, denek apailatu.

D. S.

AURKI-BIDEA

Mgr. Mathieu, Akizeko Jaun Apezpikuaren letra.....	7
Remond Kolonelaren letra.....	11
Aintzin-solasa.	15

LEHEN ZATHIA

SOLDADOA

Laborari Seme.....	21
Aintzindari gaztea.....	22
Komendanta.....	25
Kolonela.	28
Gerla haste.....	31
Beti aintzina.....	33
Arras hiriaren zaintzea.....	34
Champagnako guduka.....	36
Verduneko irabaztea.....	38
Lanari lothua.....	40
Verduneko gerthakaria zombeit.....	44
Armaden sendatzailea.....	47
Egun hitsak.....	50
Petain sendatzaile.....	51
Soldadoentzat zer duen egin.....	53
Armaden manatzaile buruzagia.....	54
Armadaren gidari, moldatzaile eta ikertzaile.....	65
Soldadoen etcherat igortzea.....	66
Gerlako kontseilu handia.....	67
Petain, Lyautey-ekin, Marokan.....	69
Airezko armadren ikertzaele.....	73
Gerlako ministro.....	77
Embachadore.....	83
Embachadore Espanian.....	85